

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le maréchal Fevzi Çakmak arrive aujourd'hui à Çanakkale
Une réception solennelle lui sera réservée

On annonce de Çanakkale que des préparatifs sont faits pour la réception solennelle du maréchal Fevzi Çakmak, attendu aujourd'hui en cette ville, venant d'Istanbul.

Le bureau des constructions du ministère des Travaux Publics

On a fixé le cadre du personnel du bureau des constructions créé par le ministère des Travaux Publics et qui doit s'occuper de la construction des rues, des maisons, immeubles à appartements et locaux pour les services de l'Etat, etc... Ce personnel est composé de 50 ingénieurs et architectes, les plus connus.

Le départ du sultan de Bahreïn

Seyh Hamid, Sultan des îles Bahreïn, accompagné de ses deux fils, les Seyh Day et Abdulla, est parti ce matin pour Bassorah, par l'Express du Taurus.

Il a visité hier le musée d'Ayasofya et les autres monuments historiques.

LA MARINE NATIONALE

Notre nouveau navire-base de sous-marins

C'est aujourd'hui, à 15 heures, qu'aura lieu en Corse-d'Or, l'attribution du nom au paquebot acheté récemment en Allemagne en vue de servir de navire base pour nos flottilles de sous-marins. Le Haber annonce à ce propos que ce bâtiment aura des couchettes pour 436 officiers et sous-officiers et plus de 500 matelots. Sa vitesse est de 13 milles 5 et il dispose de toutes les installations nécessaires pour assurer les besoins et le repos des équipages de dix sous-marins.

Nos ingénieurs et contremaîtres en U. R. S. S.

Moscou, 27 A. A. — Hier eut lieu la promotion solennelle des 69 ingénieurs et contre-maîtres turcs de l'industrie du textile. A cette cérémonie assistèrent le directeur-adjoint et l'ingénieur en chef de la Turkstroi Zigline, le représentant du commissariat des affaires étrangères, Ossetrov, le chargé d'affaires et le consul de Turquie, ainsi que de nombreuses autres personnalités.

M. Ziline, au nom de la Turkstroi, ouvrit la cérémonie par une allocution où il souligna les brillants résultats obtenus dans l'instruction des étudiants turcs et il releva que le combinat de Nazil est confié à des spécialistes turcs avec conviction qu'ils viendront à bout de leur tâche.

Des toasts furent portés aux chefs des deux Républiques amies.

Des 69 étudiants, les 62 reçurent mention parfaite et les 7 mention bien.

L'honneur et le rasoir

A Sehremini, demeurant Seyfi, sa femme Muazzez et son enfant. Hier matin, Muazzez laissait l'enfant aux soins de la bonne en déclarant à son mari qu'elle se rendait à Uşkudar, pour voir sa mère. Or, sans trop savoir pourquoi, peut-être à la suite d'un pressentiment, Seyfi voulut contrôler le fait. Ne trouvant pas sa femme à Uşkudar, il rentra à Istanbul et se mit à faire les cent pas au pont devant le débarcadère des bateaux de Kadikoy. Bientôt, il vit débarquer sa femme qui accompagnait un certain Yusuf. Le mari trompé, sortant un rasoir qu'il avait en poche, se ria sur le couple. Il blesse sa femme au visage et l'amant en divers endroits du corps. Les blessés ont été transportés à l'hôpital et Seyfi a été arrêté.

Une enquête a été ouverte.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'autre pays.

Les rebelles espagnols constituent à Burgos un gouvernement provisoire qui aura des représentants à l'étranger

Il adoptent pour drapeau l'ancien pavillon rouge et or de la monarchie

Paris, 27. — On confirme l'institution à Burgos d'un directoire ou gouvernement révolutionnaire sous la présidence du général Cabanellas.

Il s'agit d'un gouvernement provisoire de défense nationale, qui siégera en attendant l'établissement de la dictature militaire dans toute l'Espagne. Le nouveau gouvernement aura notamment à représenter l'Espagne à l'étranger.

Le drapeau du nouveau gouvernement est l'ancien drapeau espagnol, rouge et or.

A partir d'aujourd'hui, un «Journal Officiel» paraîtra à Burgos.

Par décision du conseil municipal de Pamplone, le crucifix a été rétabli dans toutes les écoles de la Navarre.

Ce ne sont pas des portefeuilles qu'il leur faut...

Berlin, 27. — L'ex-président du conseil, M. Martinez Barrio, aurait offert au général Mola le portefeuille de la guerre dans un nouveau cabinet qui se serait constitué sous la présidence de M.

London, 25. — L'ex-roi d'Espagne Alphonse XIII, interviewé par l'«Evening Standard», a déclaré que, si l'Espagne le demande, il est prêt à répondre à son appel.

London, 25. — Le célèbre pianiste espagnol, Iturbi, qui dirige les concerts symphoniques de Philadelphie et New-York, déclara aux journaux que seul le fascisme peut sauver l'Espagne.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne, à Rome, auraient adhéré au gouvernement révolutionnaire.

London, 26. — On apprend que le capitaine de frégate, Estrada et le major Villegas, attachés naval et militaire près l'ambassade d'Espagne,

NOTES ET SOUVENIRS

Un coup d'oeil sur les fortifications des Détroits à travers l'histoire

Lors du voyage d'études qu'il effectua en Turquie, en 1892, le général Brialmont élabora un plan de défense qui devait, selon lui, rendre Istanbul tout à fait invulnérable. La fermeture « effective » des Dardanelles et du Bosphore constituaient deux éléments essentiels du projet. Brialmont tenait d'ailleurs pour démontré que les batteries côtières, établies dans des ouvrages de fortification permanente heureusement disposés et bien protégés, doivent avoir nécessairement raison de l'artillerie navale des plus puissants cuirassés.

Le projet Brialmont

Les ouvrages de défense des Dardanelles devaient être concentrés, selon lui, essentiellement sur la passe étroite comprise entre Kild-Bahr et Kalei-Sultaniye et comporter — outre un barrage de torpilles électro-automatiques — des batteries basses sur les deux rives avec casemates cuirassées et tubes lance-torpilles, et des batteries hautes placées en arrière et au sud de Kild-Bahr sur la rive d'Europe. Une enceinte continue devait protéger ces ouvrages contre une tentative de débarquement et une attaque à revers.

Jusqu'à la chute d'Abdul Hamid, le projet élaboré par Brialmont n'avait reçu qu'une exécution tout à fait fragmentaire et insuffisante, aussi bien en ce qui concerne les défenses des Dardanelles que celles du Bosphore et du camp retranché d'Istanbul.

A partir de 1908, Mahmud Sevket pacha et les Jeunes Turcs entreprirent le renforcement des ouvrages de défense des Détroits.

Les tirs de 1910

Au Bosphore, on s'inspira du principe qu'il convenait moins de défendre l'« entrée » que le « passage » du détroit. Pour mettre, en effet, la dite entrée — dont les forts distants de Kilius et de Riva protégent l'accès, — en état d'empêcher une escadre ennemie d'en approcher, il aurait fallu se livrer à des travaux et surtout à des dépenses considérables. On mit donc de côté la défense des approches pour ne s'occuper que du défilé. C'est dans ce boyau que furent érigés les travaux de défense qui, insuffisants et très apparents, vingt ans plus tôt, furent modernisés par l'adjonction d'ouvrages dissimulés et bien défilés. Au début d'octobre 1910, il y eut même des tirs d'artillerie de côté au Bosphore. Ce fut un grand événement, dont la presse s'occupa longuement. Toujours en raison des concepions que nous avons indiquées plus haut, on n'avait pas tiré à plus de 5 kms.

L'ensemble des fortifications du Bosphore se divisaient, à l'époque, en deux sections : la zone d'Europe et la zone d'Asie. Ces sections se subdivisaient elles-mêmes en groupes formés de batteries.

Groupes d'Europe : 1^{er} Büyükk-Liman ; 2^{er} Rumeli-Kavak ;

Groupes d'Asie : 1^{er} Kecikli ; 2^{er} Anadol-Kavak ; 3^{er} Macar.

L'artillerie comprenait des pièces de tous les calibres et de tous les âges, depuis celles qui étaient là, en batterie, depuis 35 ans ! Au demeurant, les forts du Bosphore sont comme les peuples heureux : toute leur histoire, au cours de la guerre générale, se borne à l'échange de quelques salves, à grande distance, avec les navires du tsar...

Les batteries des Dardanelles

en 1914-1915

Tout autre est le cas pour les batteries des Dardanelles dont l'histoire, pendant les années de la grande guerre, est, tout entière, une épopée. Nous empruntons à une publication officielle (1) les renseignements suivants sur la composition et l'armement de ces ouvrages en 1914 :

« Au début de la mobilisation, l'armement et la fortification des Détroits étaient très incomplets. Les forts étaient pour la plupart des ouvrages construits en pierre et en terre ; les canons étaient dans leur grande majorité, d'un système ancien et à courte portée. Les munitions étaient restreintes.

Les forts de l'entrée étaient armés de 20 canons dont le calibre variait entre 15 et 28 cm. La portée maximale de ces pièces ne dépassait pas 7.500 m. Il y avait seulement IV-24 de 35 cal. pouvant tirer jusqu'à 14.800 m.

Quant aux forts de l'intérieur des Détroits, ils étaient armés de 78 canons dont le calibre variait entre 15 et 35 cm. De ce nombre, V-35,5 de 35 calibres et III-34 de 35 calibres pouvaient tirer à longue distance. Les premiers avaient une portée de 16.900 et les seconds de 14.800 m. (2). Parmi les canons restants ceux de 10 cm. 40 cal. avaient une portée de 9.600 m. et ceux de 22 ne tiraient qu'à 7.500 m. De l'entrée jusqu'au travers de Dardanus, le Détroit était dépourvu de défenses sérieuses. Il y avait seulement aux environs de Dardanus et de Képhaz. VII canons de calibre variant entre 7,5 et 15 cm. C'est pendant le laps de temps de six mois, qui s'écoula entre la première apparition des for-

(1) Collection d'histoire, Etat major général, 6ème collection, 2^{ème} A. (1922)

(2) A partir de l'année 1932, par l'adoption d'obus à charge pointée, les portées se sont élevées respectivement à 18.000 et 16.000 m.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Turquie à Berlin

M. Hamdi, notre ambassadeur à Berlin, qui se trouvait depuis quelque temps ici en congé, est parti pour rejoindre son poste.

LE VILAYET

La santé publique

On a préparé le programme de la lutte qui, du 1^{er} octobre 1936 jusqu'à fin février 1937, sera entreprise contre la morte, dans les régions de la Thrace et d'Istanbul.

De même, dans 320 villages, on a, jusqu'ici, immunisé contre le charbon, 287.000 têtes de bétail.

LA MUNICIPALITÉ

Les dégâts de l'orage d'hier

Hier encore, le ciel a déversé ses torments.

Le matin, vers huit heures, rien ne faisait présager un nouveau déluge et l'on pouvait rencontrer dans les rues beaucoup d'excursionnistes désireux de passer gaiement le dimanche. Vers 9

— Les obusiers. — On prévoyait qu'après avoir détruit les batteries de l'entrée, la flotte ennemie chercherait également à détruire de très loin les canons à courte portée des fortifications intérieures. Pour éviter cela huit batteries d'obusiers de 15, de 10,8 cal. furent installées sur les deux rives du Karaköy-Liman.

— Les mines. — En utilisant tout

le matériel disponible, on posa gracieusement 9 rangées de mines au point le plus resserré du Détroit. On installa également un tube lance-torpilleur sur le rivage, à Namazgah.

— Les batteries de barrage. —

En vue de protéger les chapelets de mines contre les dragueurs, on crée des batteries de barrage formées soit avec des canons prélevés aux navires de guerre, soit des canons Krupp ordinaires à masque protecteur. La plupart de ces batteries furent installées aux abords de Képhaz, Soanli et Havuzular Derezi.

— Les fausses batteries. — Des batteries formées de canons Krupp furent placées en différents endroits, soit pour ouvrir le feu contre les avions ou, simplement, dérouter le feu de l'adversaire. Ces fausses batteries ont beaucoup servi pour diviser et épargner le tir ennemi. En vue de protéger contre un débarquement possible le littoral s'étendant du golfe de Saros jusqu'au cap Eski-Istanbul, on disposait des 7ème et 9ème divisions et de 6 bataillons de gendarmerie. »

Ces avec ces moyens matériels restreints que l'on tint en respect une formidable armada et notamment les pièces de 380 du Queen Elisabeth. Mais, plus que les canons, ce sont les hommes qui combattent. Il a été démontré jusqu'à l'évidence, que les servants des batteries comme les fantassins des Anatolians étaient tous des héros.

G. PRIMI.

NOUS SOMMES SERVIS A SOUHAIT !...

Nos nerfs sont profondément déséquilibrés. La tranquillité nous répugne. Nous voulons des émotions de l'extraordinaire. Tel est le désir de la génération de l'après-guerre.

Les disputes, les crimes, les accidents mortels ne nous émouvent plus. Il nous faut des révoltes, des massacres ; il faut que le sang coule à torrents. Le bruit des fusils et des revolvers ne nous intéresse plus.

Il faut que des bombes éclatent, que les tanks marchent, que les gaz empoisonnés se répandent.

Il faut que l'on meurt, non pas un à un, mais en masse !

Au demeurant, la nature se met de la partie.

Il ne pleut pas ; il grêle. Les éclairs lamineront les cieux et le bruit du tonnerre rappelle celui de milliers de canons se livrant à un bombardement.

En tout cas, les événements qui se suivent sembleront servir à souhait les désirs de ceux pour qui les fortes émotions sont devenues le plat du jour !

La révolution fait rage, en Espagne ! Que de belles nouvelles nous parviennent !

Jugez-en :

Il y a vingt-cinq mille tués ! Les avions ont bombardé la flotte ; celle-ci a fait autant contre des fortresses ! Des villes ont été incendiées, il y a eu des massacres !

Mais en attendant, l'humanité a pu assouvir sa soif d'émotion !

Mais de quoi sera fait demain ?

Les humains attendent et se dévisagent comme les chats des quartiers attendant le marchand de foie

Qui sait ce que l'avenir nous réserve !

Bürhan CAHID.

(De l'« Açık Söz »)

LA VIE SPORTIVE

LUTTE

Le match Jim Londos-Dinarli

Des nouvelles parvenues d'Athènes, il résulte que le match qui devait avoir lieu dans la capitale grecque entre Jim Londos et Dinarli Mehmet pâshâliyan, a été remis à dimanche prochain. En attendant, ils ont fait hier des exhibitions très réussies par le nombreux public.

LES ASSOCIATIONS

Une assemblée générale de nos capitaines et mécaniciens

L'association des capitaines et mécaniciens turcs a décidé de convoquer le 7 août prochain ses membres à une assemblée générale extraordinaire.

Quelques heures au camp de "Galatasaray" à Kilyos

Par une chaleur torride, nous sommes, en auto, sur la route Sariyer-Kilyos.

Nous demandons à un laitier qui passe où se trouve le camp de Galatasaray. Il nous désigne de la main un endroit situé un peu plus loin.

Enfin, nous y voilà.

Au million de notre jeunesse

A peine entré, nous remarquons que l'animation y est grande.

Les lycéens, depuis 15 jours, s'y livrent à des exercices militaires.

Les uns nettoient leur fusil, d'autres font reluire les boucles de leurs ceinturons, mais s'arrêtent en voyant entrer trois civils.

On nous conduit à la tente des commandants Kâni et Zihni, qui nous reçoivent avec beaucoup d'amabilité.

La chance nous favorise. C'est peut-être le dernier jour du camp.

Les étudiants ont passé leurs examens et la 12ème classe, dont les élèves ont reçu leurs diplômes, vont faire des exercices d'application de guerre.

Au moment où nous causons avec les commandants, nous entendons le clairon annonçant le rassemblement.

En un clin d'œil, les élèves ont rejoint leurs formations et sont au garde à vous, en attendant leurs commandants.

Le signal du départ ayant été donné, nous suivons les détachements.

Après avoir traversé le village de Kilyos, nous nous arrêtons au pied de la forteresse où se trouve le réfectoire du camp.

En attendant les étudiants qui vont prendre part aux manœuvres d'application, l'ordre est donné de prendre du repos.

Un programme chargé

Nous en profitons pour nous faire donner, par l'officier Salâheddin, les renseignements qui suivent sur la vie du camp :

— Le lever, nous dit-il, est fixé, chaque jour, à 5 h. 30.

Une heure après, on sonne le déjeuner.

À 7 heures, on donne le signal du rassemblement et commencent, alors, les exercices militaires qui durent jusqu'à 11 heures.

Après avoir pris des bains de mer, les élèves se mettent à table, à 12 h. 30.

Comme il fait très chaud, il n'y a plus d'exercices jusqu'à 16 heures.

Ils reprennent de 16 à 18 heures.

A des jours fixes de la semaine, on prend aussi des bains de mer après les exercices de l'après-midi.

Le repas du soir a lieu à 19 heures.

L'excellence de la nourriture

Un des élèves qui suivait les explications fournies sur ce programme journalier, nous dit :

— Sans la chaleur, la vie du camp ne laisse rien à désirer.

Nous sommes surtout contents de la nourriture. N'oubliez pas de le publier. Le repas qui nous est servi est meilleur que celui du meilleur restaurant.

Tenez, par exemple, je vais vous faire le menu d'aujourd'hui.

Petit déjeuner du matin : confiture de fraise, fromage « kaser » et thé.

A midi : boulettes de pommes de terre, haricots, « aye kadin » à l'huile, « helva » de semoule.

Le soir : plat de légumes divers, « pilav » de Galatasaray, compote.

En ce qui concerne nos amusements, en dehors des exercices, ils consistent en bains de mer et en divertissements de toutes sortes auxquels nous nous livrons entre nous, les soirs.

Hier soir, par exemple, nous avons dansé ; les villageois de Kilyos étaient nos invités.

Bleus contre Rouges

Mais voici le commandant Zihni.

Tous ont rejoint les rangs et se tiennent au garde à vous.

Après avoir jeté un regard circulaire autour de lui, il dit :

— Qu'est-ce que je vois ? Les uns portent le chapeau, d'autres pas ! Du moment que vous êtes au repos, enlevé tous vos chapeaux. Pour un soldat, il n'y a qu'une seule tenue !

Maintenant vont commencer les manœuvres d'application dont voici le thème :

Deux armes : l'une bleue, l'autre rouge.

L'endroit désigné « Galatasaray tepe » et la route Kilyos est entre les mains de l'armée bleue et la partie située à l'est de la route, est entre celles de l'armée rouge.

Celle-ci a fait une offensive qui s'est heurtée à la défense de l'armée ennemie, qui l'a arrêtée.

Mais en ce moment, les forces de l'armée rouge ont de nouveau passé à l'attaque.

Le commandant donne encore des détails sur les manœuvres militaires, et nous parlons ensuite pour le théâtre même des opérations.

Nous voici au « tahlîye tepe » de Kilyos, point le plus exposé aux tempêtes de la mer Noire.

Alors qu'au village, il n'y avait pas de vent, ici il souffle fort.

CONTE DU BEYOGLU

Cap au large

Par ALEXANDRA PECKER

La vedette qui assure le service entre Brest et Le Fret déversa ses rares passagers.

Wanda sauta prestement à terre, s'éloigna rapidement du port du Commerce, traversa le quai de la Douane, grimpa les escaliers menant au cours d'Ajot qu'elle remonta en accélérant son allure à chaque marche et ce fut presque en courant, comme on court à un rendez-vous d'amour qu'elle arriva au bout du cours où soudain, elle s'arrêta brusquement.

— C'est ici.

C'était à cet endroit précis où ils s'étaient accoudés ensemble pour contempler la rade par une claire nuit d'été où leur amour naquit.

Alors la brise était douce et le chant resplendissant et leurs coeurs bondissaient à l'unisson.

Avant aujourd'hui, elle était seule. Le vent sifflait avec rage. C'était presque l'hiver.

Quelque chose d'humide sur la joue de Wanda. Bah ! sans doute une goutte de pluie.

Elle avait couru comme on court à un rendez-vous d'amour mais elle savait que personne ne viendrait la retenir.

Elle lui avait écrit : « Je viendrais, je me tiendrais à cet endroit précis d'où nous avons ensemble contemplé la rade de Brest par un beau soir d'été. Si vous ne vous souvenez pas de l'emplacement exact, tant pis, vous ne seriez pas au rendez-vous. »

Elle pensait bien qu'il s'en souviendrait. Mais elle n'avait fixé son retour que pour le lendemain, l'amour et l'angoisse l'avaient jetée un jour plus tôt dans la ville où elle avait laissé son cœur à bord d'un croiseur-cuirassé et ce jour-là, elle ne pouvait attendre personne.

Soudain, un pas la fit tressaillir.

Ce pas s'arrêta près d'elle.

Un souffle chaud se mêla au sien dans le vent.

Une manchette galonnée s'était posée près de sa main.

Elle crut défaillir.

Enfin il dit :

— Merci d'être venue.

— Pourquoi merci ? Je suis venue à un rendez-vous que j'avais fixé moi-même.

— Ah ! vous m'avez écrit ?

— Oui, hier. Si vous n'avez pas encore reçu ma lettre, pourquoi êtes-vous venue ce soir ?

— Parce que je viens tous les soirs.

— Vous saviez que je viendrais ?

— J'en étais sûr.

— Pourquoi pleurez-vous ?

— Et vous ?

— Ne pensons pas à ce qui aurait pu être. Nous avons plusieurs heures devant nous. Ne pensons à rien.

— Je vous aime.

— Je t'aime. ***

Non ! ne pensons à rien. Oublions d'avoir un instant entrevu pour nos coeurs la possibilité et la liberté d'un élan, d'avoir été aussi rappelés par la chaîne qui nous rive à un devoir austère.

— Esseyez vos larmes, Wanda. Allez m'attendre au pont Gueydon, je vais chercher une embarcation et je passerai vous prendre. Nous irons vers le large, nous dépasserons la pointe, le vent y sera plus vif, plus pur, et puis hélas ! nous reviendrons. Et ce sera fini. Nous ne nous verrons plus jamais. Le voulez-vous ?

— Je veux tout ce que vous voulez. — Vous voulez me suivre en mer ? — Je vous suivrais jusqu'au bout du monde.

— Même dans l'autre monde ?

— Même dans l'autre monde. ***

Il y a un peu d'orage. — Je ne le sens pas.

— Vous n'aurez pas peur ni froid dans une embarcation légère sur les grandes vagues ?

— Avec vous, je n'aurai jamais peur, ni froid.

— Je vous aime.

— Je vous aime. Tout à l'heure ce sera du passé. ***

— Plus vite !

— Voilà.

— Impossible, les deux moteurs sont en marche.

— Plus vite !!

— Wanda ! vous êtes folle, ne vous penchez pas comme cela !

— Il y a longtemps que nous sommes partis ?

— Nous avons dépassé la pointe Saint-Mathieu depuis longtemps.

— Criez plus fort. La rafale m'embête de vous entendre... Pourquoi ralentissez-vous ?

— Vous connaissez la navigation dans ces parages ?

— Un peu.

— Nous arrivons sur un récif visible à marée basse.

— Alors ?

— Alors ! Il me suffit de donner un coup de barre pour le laisser à tribord ou à babord et continuer tranquillement.

— Comme si rien n'était ?

— Comme si rien n'était. Dites : par quel bord nous évitons l'écueil ?

— Il faut pour l'éviter, abandonner la ligne droite ?

— Oui.

— Je crois qu'il était parfois indigne de louvoyer.

— Je le crois aussi.
— Il faut toujours aller tout droit.
— Wanda !
— Quoi donc ?

— Vous savez les rochers ne sont pas de beurre, quand on les rencontre...

— Je sais, il est des rencontres qui ont des conséquences définitives !

Il quitta brusquement la direction :

— Embrasse-moi.

Et le rocher courut vertigineusement à la rencontre de l'embarcation.

Le lendemain, dans l'une des criques granitiques de la côte des légendes, qui va de la pointe Saint-Mathieu à la pointe Conquet, le flux rejeta une basquette galonnée, une voilette de tulipe brune et un peu de bois cassé... ***

FAITS-DIVERS :
Brest.— Un accident en mer. Une embarcation chavire en vue de la pointe Saint-Mathieu. Deux morts.

— Mais pourquoi, diable, n'ont-ils pas pris un homme d'équipage pour les conduire ?

C'était superflu, il connaissait comme sa poche tous les écueils des parages.

— Mais il était un excellent nageur.

La houle n'était pas terrible. L'embarcation a chaviré assez près de la côte. Comment se fait-il qu'ils ne s'en soient pas tirés ?

— C'est un accident incompréhensible.

— Mais sait-on qui était la femme ?

— Je l'ai aperçue sur le cours d'Ajot, dit quelqu'un, il m'a semblé qu'elle avait la silhouette de Wanda.

— Wanda ?

— Oui, vous savez la petite Wanda qui est parfois descendue à bord avec moi ?

— Sûrement pas, interrompit vivement le lieutenant de vaisseau Le Brezonnet. Il me racontait tout. Je sais qu'après son départ, ils ne correspondaient plus.

Car son ami lui avait dit avant une permission :

— Tu reconnaîtras l'écriture de Wanda ?

— Je crois.

— Alors rends-moi un service : si pendant mon absence tu reconnaîtras cette écriture sur une enveloppe, ne la fais pas suivre chez moi, mais garde-la précausement jusqu'à mon retour.

— C'est si sérieux ?

Il soupira :

— Beaucoup plus encore !

Et le lieutenant de vaisseau Le Brezonnet murmura en appuyant intentionnellement :

— C'est un « accident » incompréhensible.

La côte s'est enrichie d'une légende de plus.

Chez nos voisins balkaniques

Le sens du remaniement ministériel en Bulgarie

Le « Slovo » de Sofia, écrit :

« Après les sondages faits dans divers milieux avec l'intention de grouper préablement plus de forces politiques autour d'un gouvernement ayant pour tâche de procéder à des élections législatives, ce qui a pu être réalisé dans les limites des possibilités actuelles était un gouvernement neutre devant les divers courants politiques légaux, avec la tâche spéciale d'assurer des élections libres d'une manière qui puisse tout de même préserver le pays d'un retour vers les vices du passé et avec le moins possible de déviation de la constitution.

Donc, l'œuvre réformatrice dans l'esprit du manifeste du 21 avril 1935 est non seulement délaissée, mais avec l'approche des élections législatives, on s'achemine vers sa condamnation partielle.

Peut-être aurait-il été mieux que dès à présent des personnalités et des forces plus éminentes fussent placées derrière un gouvernement qui tiendrait une ligne de conduite adoptée et suivie par tous.

Mais cela pouvait être difficilement accompli, en raison des sentiments et des divergences inapaisées, et principalement grâce au fait que les divers milieux ne sont pas gagnés par ce minimum de changements dans l'organisation de l'Etat et sans lesquels on ne pourra faire un pas en avant.

C'est pourquoi on doit tenir en estime les forces et hommes politiques qui tiennent sincèrement à ce minimum.

Nous ne doutons pas que c'est justement à eux que le peuple, le jour des élections, accordera sa confiance.

Lorsque le gouvernement aura rendu public son projet d'un nouveau système électoral et en fera une loi, alors seulement se dessineront les attitudes à son égard des hommes politiques en vue et des forces politiques du pays.

Espérons que le gouvernement et les forces politiques prendront complètement au sérieux l'expérience commencée ; le gouvernement — pour éclaircir, inspirer et attirer le peuple dans le chemin qu'il lui trace, et les chefs du peuple — pour appuyer les efforts du chef de l'Etat, pour remettre l'Etat sur des rails normaux et forts.

D'un côté, le peuple ; de l'autre ceux qui veulent le conduire seront, bientôt appelés à l'examen !

Le pavillon de la Thrace à la Foire d'Izmir

Dans le pavillon de la Thrace à la F. I. I., on y exposera les meilleures échantillons de cierges et de miel, ainsi que de ruches.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Vie Economique et Financière

Nos fruits frais à l'étranger

Comme les exportations de nos fruits à destination de l'Europe se développent de plus en plus, le Türkofis suit la question de près.

Le ministère de l'E. N., tout en ne suscitant pas de difficultés, veille, sur son côté, à l'application des dispositions de la nouvelle loi concernant les falsifications.

D'Izmir et d'Uzunköprü, on a demandé audit ministère l'autorisation d'expédier en Europe des melons.

Cette autorisation a été accordée.

Les expériences faites l'année dernière démontrent que les melons peuvent surtout être expédiés en Allemagne qui recherche ceux qui sont de couleur verte.

Les raisins et les pommes que l'on peut exporter ne sont pas encore arrivées à maturité.

De la région d'Ayvalik, on exporte un genre de poires très appréciées en Egypte et en Syrie.

Le vin muscat

M. Ali Rana Tarhan, ministre des Monopoles et des Douanes, a déclaré que les raisins muscats achetés par le monopole, dans la région de Burnova, serviront à la fabrication de vins de qualité supérieure.

Les mines de lignite de Balikesir

M. Celal Bayar, ministre de l'E.N., examine les profits à tirer des mines de lignite de la région de Balikesir.

Il a déclaré qu'elles sont très riches et que les mesures nécessaires sont envisagées pour en tirer le meilleur ren-

tement.

La fabrication du caviar

Comme les poissons que l'on pêche à Kizil Irmaq sont propres à la fabrication du caviar, on engagera un spécialiste russe pour en assurer aussi plus tard l'exportation.

En attendant, on a commencé les travaux de dragage.

Quelques plaintes à l'encontre des commissions de contrôle des œufs

La commission chargée du contrôle des œufs, à Ordu considérant que les œufs renfermés dans 17 caisses destinées à l'exportation étaient légèrement sales, en avait autorisé l'expédition à Istanbul.

Le négociant, qui avait le droit de les exporter puisque la marchandise passait à Istanbul en transit, crut devoir soumettre ces caisses à l'examen de la commission de contrôle de notre ville.

Cet examen a démontré :

- que les caisses ne portaient pas la mention œufs légèrement sales ;
- que 20 pour cent des œufs étaient également gâtés.

La commission a donc interdit leur exportation et a envoyé, à cet égard, un rapport au ministère qui étudiera le cas.

On annonce, d'autre part, que des plaintes sont adressées contre la commission de contrôle de Zile, qui, au lieu de limiter celui-ci d'après le règlement, aux œufs à exporter, examine aussi les œufs à livrer au marché intérieur.

MOUVEMENT MARITIME

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg ports du Rhin,	"Ulysses", "Orestes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 3-8 Août ch. du 17-22 Août
Bourgas, Varna, Constantza	"Ulysses", "Orestes"	"	vers le 25 Juil. vers le 8 Août
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	"Durban Maru", "Delagoa Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Août vers le 19 Sept.

<div data-bbox

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les deux camps en Espagne

Le "Tan", commentant les événements d'Espagne, en vient, incrédulement, à tracer un parallèle entre ce pays et le nôtre. Voici la conclusion de cet article :

« Le vrai malheur, c'est que l'on n'a pas pu trouver en Espagne la mesure des véritables valeurs et des véritables intérêts nationaux. Il faut conclure qu'il n'y a pas eu un chef, un guide national, capable de voir les événements sous cet angle, de les indiquer à la nation et de faire converger dans ce sens les forces nationales. »

D'ailleurs, les grands chefs dans la vie des nations, sont rares et difficiles à former. Et si nous considérons l'histoire de l'Espagne, nous voyons que l'on s'est follement efforcé pendant des siècles de dessécher toutes les possibilités de crier des hommes capables. L'Inquisition était un système tendant à anéantir immédiatement toute individualité qui émergeait, qui s'écartait d'un type d'homme conçu de façon fort étroite. Cette conception tendait à assurer le pouvoir aux gens craintifs, aux vues étroites, sans valeur, à écraser les éléments courageux et éclairés. L'Espagne paye très cher aujourd'hui les siècles d'inquisition qu'elle a subis. »

Le résultat en est que dans la vie nationale de l'Espagne, on ne voit s'affirmer que des individualités sans relief. Elles ne peuvent voir les questions nationales que suivant une conception étroite, et sont incapables de créer l'unité et la souveraineté nationales indépendantes pour assurer le développement du pays. Il est hors de doute que l'on voit apparaître de temps à autre des idéalistes parmi ceux qui jouent un rôle dans la vie publique. Ils font tout ce qu'ils peuvent. Mais ils ne parviennent pas à grouper en une même unité tous les Espagnols autour d'un même objectif. »

Au moment où nous écrivons ces lignes, la nation turque tout entière s'inspirant d'objectifs et d'intérêts communs, grâce à la puissance et à la valeur de son Guide, vient de remporter la victoire de Montreux. C'est précisément au moment d'une pareille victoire nationale que l'on sent mieux et plus profondément la différence entre notre situation et celle de l'Espagne. Nous souhaitons du fond du cœur que ce pays ami puisse jour à plus tôt des bienfaits de la paix. Mais en même temps, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer la reconnaissance et le sentiment de sécurité que l'on ressent à se trouver dans un port sûr, alors que les tempêtes font rage à l'entour. »

Montreux et la paix

M. Abidin Daver Daver, analyse la situation qui résulte, pour chacun de nos Etats voisins, de la remilitarisation des Détroits. Et il termine ainsi :

« Les Etats de l'Entente Balkanique pourront dorénavant être sûrs du côté de la mer Noire. »

Le nouveau régime des Détroits, qui renforce en même temps la position stratégique de la Turquie, de l'U. R. S. S. et des Etats Balkaniques, sera le facteur le plus puissant de la paix à l'Est et jouera également un rôle efficace dans la paix de l'Europe. »

C'est parce que la fortification des Détroits constituait un fait d'une telle importance que ceux qui aiment la paix l'ont accueilli avec une aussi grande satisfaction. »

La victoire de Montreux n'est pas seulement la victoire de la Turquie, mais encore le triomphe de la paix. »

Les publications de l'Etat

M. Etem Izet Benice propose dans l'"Açik Soz", la constitution d'une Direction Générale des pu-

— Peut-être les jours comme ceux de

FEUILLET DU BEYOGLU N° 37

PETITE COMTESSE

par

MAX DU VEUZIT

Chapitre VI

Il avait peur que notre chère intimité ne fût troublée par sa présence : peut-être même qu'elle ne voulût m'emmener chez elle, loin de Monta-vel. »

Comme il tournait vers moi son regard pensif et douloureux, je lui souris affectueusement, pour le rassurer. »

Est-ce que quelqu'un, maintenant, pouvait me contraindre à une existence qui ne me plairait pas ?

Non ! J'étais forte de l'amitié de la baronne et de son petit-fils. »

Et si ma belle-mère avait émis la prétention de me faire quitter mes amis. Et doucement maternelle, elle conseilla :

— Myette, va donc faire les honneurs de notre vieux château à Mme

Publications de l'Etat :

« Cette création n'empêche en rien que les publications de l'Etat soient préparées par les personnes qui les rédissent actuellement, suivant leurs compétences propres. Sa tâche sera d'assurer l'administration générale des publications et le contrôle de celles-ci, toujours du point de vue de l'intérêt général. »

Toutes les publications de l'Etat imprimées ou non, devront être envoyées à cette direction générale qui en assurera la diffusion et, au besoin, la vente. »

Le "Kurun" n'a pas d'article de fond.

Les articles de fond de l'"Ulus"

Lausanne - Montreux

Nous avons célébré l'anniversaire de Lausanne dans la chaude atmosphère de la victoire de Montreux. Depuis plusieurs jours, le pays est plongé dans la joie. Nos colonnes ne suffisent pas à contenir les télogrammes de félicitations qui parviennent des villes et des bourgades.

Même si c'est le hasard qui a rapproché à ce point les jours de Lausanne et de Montreux, c'est une coïncidence qui s'accorde fort avec l'identité de valeur et de force qu'ils présentent. Nous ne saurons plus les concevoir l'un sans l'autre. Chaque génération éprouvera un plaisir renouvelé à célébrer l'un dans l'atmosphère d'émotion fraîche encore suscitée par la célébration de l'autre.

La politique ottomane avait noué dans les Détroits les conflits séculaires entre les nations. Cela au moment où les coeurs sentaient encore la chaude douleur de la grande guerre. Lausanne ne l'a pas dénoué. On pouvait confier pour quelques années la sécurité des Détroits non pas aux armes, mais à la vigilance de l'héroïsme turc, — de l'héroïsme qui, sauvant le foyer, a abouti à Lausanne et a fait réaliser de ce fait un événement que l'on peut considérer comme unique dans l'histoire. Les ennemis, qui ont occupé le pays, ont subi une défaite sans précédent dans le monde entier. « Par la violence et la ruse, on avait occupé toutes les forteresses de la chère patrie, on avait pénétré dans tous ses arsenaux, toutes ses armées avaient été défaillantes et tous les coins du pays avaient été effectivement occupés. » Et ce qui est pire que tout ceci, à l'intérieur même du pays, les hommes qui étaient au pouvoir se livraient à l'insolence, à l'aberration, voire à la trahison. « Ces maîtres du pouvoir avaient unifié leurs intérêts personnels à ceux des assaillants ». La nation était opprime et éprouvée. Le Turc, qui était tombé dans une situation si affreuse, au prix de son noble sang et grâce à Ataturk, s'est relevé, à sauver son foyer.

Montreux a consolidé par les armes la sécurité des Détroits qui avait été confiée à la vigilance de l'héroïsme turc. La grande satisfaction témoignée par le pays tout entier prouve de ce que, à l'occasion de cet événement, on a témoigné d'autant de respect pour la paix mondiale que pour la Turquie elle-même. La Turquie est indubitablement heureuse de voir la question

du passage par les Détroits former un cercle d'amitié parmi le monde civilisé et d'y occuper elle-même la place la plus digne. Nous croyons à avoir indiqué ainsi brièvement les raisons de la grande allégresse du pays.

Les compatriotes qui, depuis des années travaillent pour la sécurité et le repos du pays, sont, depuis longtemps, attachés à celui qui, des Anafarta à Dumluçinar, de Lausanne à Montreux, est le facteur de tout notre salut.

Peut-être les jours comme ceux de

L'Etat et la Nation en devenir

Par RECEP PEKER

(II)

J'aborde la question du devenir national.

Je veux laisser de côté le nationalisme de sang. Pour développer mon idée, il n'est point besoin d'exprimer quelque opinion pour ou contre le nationalisme, raciste ou irréductible. L'irréductible actif et passif, qui se manifeste sous forme d'union avec des éléments extérieurs ou de liquidation intérieure, cet irréductible est affaire de politique du jour. La vraie question est l'union et l'unité des hommes vivant dans les mêmes pays dans une dignité et avec des droits communs. Nous avons, en Turquie, balayé tous les éléments enracinés qui détruisent cette communion ; et nous les avons supprimés de notre existence en même temps que le type d'Etat qui les avait engendrés.

En Turquie, les limites des conceptions religieuses ne sauraient sortir hors de la personnalité du citoyen. Ces conceptions n'occupent aucune place dans la société, la politique ni l'administration. D'autre part, la société, la politique ni la loi ne se préoccupent de la religiosité ou de l'irreligiosité du citoyen. La foi est affaire de conscience et non d'Etat.

La voix collective de cette masse doit venir du cœur, et non du gosier.

Cette entreprise est plus difficile, cette route est plus longue. Mais la force est réelle et éternelle, d'une nation formée dans cet esprit, par cet esprit. Et seules peuvent être grandes la vigueur et les réactions d'une telle manière de former une nation.

L'idée de « devenir » de l'Etat prévient le gaspillage de toutes les forces et de toutes les énergies de la nation, et canalise celles dans des directions grâce à quoi elles se concentreront au profit de la nation. L'Etat national n'est en aucune façon un régime arbitraire.

Nous autres, Turcs, nous ne croyons pas à la vitalité d'un régime qui ne serait pas issu de la nation ou ne s'appuie pas sur elle. Il n'a jamais, à notre sens, été plus indispensable qu'aujourd'hui, de voir les destinées de la masse placées sous l'influence de la nation elle-même.

L'Etat national s'appuie sur la volonté nationale sans être soumis aux méthodes de l'Etat libéral.

La Constitution turque proclame qu'en Turquie, la « souveraineté appartient sans condition ni restriction à la nation ».

La souveraineté est exercée au nom de la nation par la G. A. N.

A celle-ci seule appartiennent les droits édictés des lois, de les abroger ou de les modifier, d'élaborer le budget et le modifier, d'octroyer des concessions au nom de l'Etat, d'assumer des engagements financiers, de déclarer la guerre, de conclure la paix, de décreté des amnisties générales, de surseoir aux poursuites judiciaires et de ratifier les sentences capitales.

La G. A. N. est élue au scrutin secret par la nation. Elle se réunit sans convocation chaque année à la date fixée par la loi. Aucun pouvoir ne peut la dissoudre ; elle décide elle-même le renouvellement des élections.

Le Président de la République est élu par la G. A. N. Le gouvernement est formé par le président, mais il fonctionne par la confiance et sous le contrôle de la G. A. N.

La Turquie est un Etat national ; mais les caractéristiques que je viens d'énumérer définissent aussi son aspect démocratique.

Les organes de l'Etat ainsi formés par cette succession de suffrages possèdent désormais la plus complète autorité.

On classe les voeux et doléances selon qu'ils peuvent leur être fait droit par les administrations locales ou par l'Etat. Les lois sont renouvelées en vertu de ces nécessités.

Si une demande est repoussée, avis en est donné à leur auteur avec les raisons qui ont motivé le refus.

De la sorte, l'influence de la nation sur le gouvernement de l'Etat ne se limite pas seulement à l'usage du droit de vote.

La masse de la nation se trouve peut-être avoir collaboré sans interruption à l'administration de l'Etat.

(à suivre)

Après la revue militaire d'Addis-Abeba

L'impression parmi les indigènes

Addis-Abeba, 27. — L'imposante parade militaire qui s'est déroulée ces jours derniers et les discours prononcés par le vice-roi ainsi que par le Ras Alou ont fait une forte impression parmi les populations indigènes qui ont surtout admiré les formidables armements et les moyens militaires puissants des Italiens.

Les membres de la colonie arabe originaires de Hadramout, ont adressé au vice-roi une déclaration de loyauté et de solidarité avec les autres musulmans d'Ethiopie. Tous les signatures de ce document sont des protégés britanniques.

D'autres musulmans de race aborigène, résidant à Addis-Abeba, préparent une manifestation grandiose de loyauté.

Le « Daily Telegraph », examinant les résultats de la conférence de Londres en fonction des répercussions qu'elle a eues à Rome et à Berlin, estime que les principales objections soulevées par l'Italie seront éliminées ces jours prochains.

D'autres journaux relèvent :

1^o que M. Mussolini attend les déclarations de M. Eden avant de se prononcer ;

2^o que l'Italie ne juge pas la dénonciation des accords de la Méditerranée comme suffisante pour reprendre la collaboration en Europe, mais exigerait de nouvelles conditions.

M. Lamoureux critique la politique de la France

Paris, 26. — L'ex-ministre, M. Lamoureux, publie un article dans lequel il déplore la « nullité » de la diplomatie française qui a laissé déchoir de façon lamentable le prestige de la France dans le monde.

La cérémonie de Vimy

Les discours du roi Edouard VIII et de M. Lebrun

Paris, 27. — La cérémonie de l'inauguration du monument aux morts canadiens de Vimy a été particulièrement imposante.

Nous dédions ce monument aux morts canadiens, dit le roi Edouard VIII, à la splendeur de leur sacrifice.

Puissent les démocraties anglaise et

française, s'écria M. Lebrun, rapprocher toujours davantage dans la paix les peuples angoissés.

Le roi Edouard VIII est reparti immédiatement ensuite pour Calais, d'où il s'est rendu à l'aérodrome de Saint-Englebert. A 20 heures 40, le souverain britannique atterrit à Hendon.

Les nouvelles dénominations de la flotte française

Paris, 27. — Les nouvelles appellations suivantes ont été adoptées : la 11^{me} escadre s'appellera désormais escadre de l'Atlantique ; la 1^{re} escadre s'appellera escadre de la Méditerranée ; la réunion des deux escadres formera la flotte de haute mer.

blicain du Peuple.

Celui-ci veille particulièrement, dans toutes ses activités, à l'accomplissement de cette tâche.

Il fonctionne chaque année avec la totalité de ses organes au sein du peuple. Il parle au peuple et l'écoute. Des milliers de congrès populaires se réunissent tous les ans dans le pays tout entier, et les discussions, au cours de ces congrès, ne sont soumises à aucune restriction autre que la fidélité aux principes fondamentaux du régime.

Les voeux, les demandes, les doléances formulées par le peuple au cours d'une année sont, dans ces congrès, rassemblés, confrontés, classés et finalement triés.

On classe les voeux et doléances selon qu'ils peuvent leur être fait droit par les administrations locales ou par l'Etat. Les lois sont renouvelées en vertu de ces nécessités.

Si une demande est repoussée, avis en est donné à leur auteur avec les raisons qui ont motivé le refus.

De la sorte, l'influence de la nation sur le gouvernement de l'Etat ne se limite pas seulement à l'usage du droit de vote.

La masse de la nation se trouve peut-être avoir collaboré sans interruption à l'administration de l'Etat.

(à suivre)

Des excursionnistes en panne

Paris, 27. — On apprend que 21 élèves de l'école normale de la Charente Inferieure, qui se trouvaient en excursion en Espagne, ont pu se réfugier à l'ambassade de France à Madrid.

Une agression communiste

Berlin, 27. — Au cours d'une attaque par surprise des communistes à Gabrinosa (?) dans la province de Santander, l'Allemand Imhof a été grièvement blessé et sa fille Johanna a été tuée. L'événement a produit une grosse émotion. Le consul d'Allemagne a demandé que des mesures soient prises pour la protection des populations

Une déclaration de M. Eden aux Communes

Pour assurer la collaboration italienne

Londres, 26. — Quelques journaux anglais observent que, nonobstant la fin des sanctions,